

Passions

H HARLEQUIN

JOSS WOOD

série Amour, gloire et pouvoir

Architecte,
femme et mère

BRENDA HARLEN

Un amour
pour Noël

JOSS WOOD

Architecte, femme et mère

Traduction française de
ROSELINE AULIAC

Passions

 HARLEQUIN

Collection : PASSIONS

Titre original :

THE RIVAL'S HEIR

© 2018, Joss Wood.

© 2019, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

© SHUTTERSTOCK/MALIVAN_IULIJA/ROYALTY FREE

Réalisation graphique couverture : E. COURTECUISSÉ (HarperCollins France)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2804-1652-8 — ISSN 1950-2761

Contrairement aux autres architectes présents dans la salle et très attentifs, Darby Brogan écoutait d'une oreille distraite l'orateur exposer le projet du nouveau musée d'art de Boston qui faisait l'objet d'un appel d'offres. Bien qu'elle ait l'intention de poser sa candidature, à cet instant, ce projet était le cadet de ses soucis.

Agacée, Darby tapota son téléphone sur son genou, intimant mentalement l'ordre à l'orateur de se dépêcher. Un bâtiment moderne, original, remarquable, respectueux de l'environnement... Oui, elle savait tout cela. C'était mentionné dans le cahier des charges.

Soudain, elle sentit son portable vibrer dans sa main. Elle glissa son doigt sur l'écran et lut les messages postés dans le groupe Facebook composé d'elle-même, de Jules, sa sœur jumelle, et de DJ, leur meilleure amie et associée.

Où es-tu ? Pourquoi n'es-tu pas rentrée ? Comment s'est passé ton rendez-vous avec le Dr Mackensie ?

Darby tapa une brève réponse à la question de DJ :

Suis à la présentation de l'offre pour le projet de musée. Serai de retour dans une heure environ.

Voyant que Jules tapait un message, elle attendit qu'il apparaisse à l'écran. Comme elle le présumait, il ne concernait pas le travail mais son rendez-vous.

Raconte-nous !

Darby regrettait d'avoir récemment incité DJ à se confier plus facilement. Désormais, Darby ne pouvait faire autrement que de partager ses secrets intimes avec sa sœur et son amie.

Le résultat n'est pas bon. Si je veux avoir un enfant, je dois tenter une fécondation in vitro dans les six prochains mois.

Elle marqua un temps avant d'ajouter :

C'est une décision importante que je dois prendre. Et vite.

Voyant que ses amies ne lui répondaient pas dans la foulée, Darby comprit qu'elles tâchaient, comme elle, d'assimiler la nouvelle ô combien déprimante.

Darby voulait des enfants. Être une maman était son souhait le plus cher. Mais, tout en connaissant ses problèmes de fertilité, elle avait toujours cru qu'elle aurait du temps devant elle pour les affronter. Sauf que... ce n'était pas le cas. Selon le médecin, son état déjà jugé sérieux s'était aggravé, et elle devrait subir une hystérectomie au cours des prochaines années.

Et elle n'avait pas encore trente ans.

Je pensais que j'aurais un mari, du moins un partenaire, le moment venu. Je n'aurais jamais imaginé devoir faire cela seule – si tant est que je me décide à le faire.

La réponse de Jules fusa :

Tu ne seras jamais seule !!!

Elles avaient beau être formidables et réconfortantes, Darby aurait préféré se réfugier dans les bras virils d'un compagnon. On la disait belle, forte et intelligente. Il n'empêche qu'elle était seule dans son lit, tous les soirs.

Être une femme alpha était assez mal perçu par la plupart des hommes. Mais être une femme alpha avec

des problèmes de fertilité était rédhibitoire. La triste vérité, c'est qu'elle ne pouvait plus se permettre d'attendre de rencontrer un homme partageant ses rêves de fonder une famille. Si elle voulait un enfant, elle devait le faire maintenant et seule. Du moins, avec l'aide de la science. Et celle d'un donneur de sperme.

Le nom de DJ réapparut sur l'écran.

Comment pouvons-nous t'aider ?

Darby sourit, heureuse d'avoir ces deux femmes dans sa vie. Ignorant résolument ses yeux brûlants de larmes, elle redressa ses épaules. Certes, les nouvelles étaient mauvaises, mais tout espoir n'était pas perdu.

Essaie de relativiser. L'humour étant une arme de défense efficace pour lutter contre les aléas de la vie, elle tapa :

J'espère que vous m'aidez à sélectionner un donneur de sperme.

Jules répondit aussitôt :

Je suis partante. Tous les prétextes sont bons pour reluquer les beaux mecs !

DJ abonda dans son sens, ajoutant deux émoticônes aux visages souriants et aux yeux en forme de cœur pour exprimer son enthousiasme. Bien sûr, Darby savait qu'elles voulaient simplement la reconforter. Toutes deux étaient fiancées et éperdument amoureuses de leurs compagnons respectifs, intelligents, prospères et très séduisants.

Non, Darby n'était pas jalouse.

Enfin... si. Un peu.

Toutes – y compris sa mère ! – avaient un homme sexy dans leurs lits. Jules était fiancée à son ami d'enfance et DJ à son amoureux de longue date. Quant à sa mère, Callie ? Elle avait une aventure avec un homme terriblement attirant et plus jeune qu'elle de dix ans.

Darby aussi aimerait bien passer du bon temps avec un homme tatoué et sexy. Depuis plus d'un an, elle travaillait

d'arrache-pied et se divertissait très peu. À vrai dire, ce programme résumait bien toute sa vie. Quelle tristesse !

Après une série ininterrompue de succès scolaires et universitaires, elle avait été récemment désignée comme une des quarante architectes de moins de quarante ans les plus prometteuses par un célèbre magazine spécialisé dans l'architecture et la décoration d'intérieur. Elle était associée dans le cabinet réputé être le meilleur de Boston, voire de toute la côte Est. Elle était raisonnablement jolie, riche et en bonne santé. Bon. Mis à part son satané appareil reproducteur.

Et elle était célibataire.

Hélas, très, très célibataire.

Elle sentit la panique la gagner. Et si elle était incapable d'aimer quelqu'un ? De tout partager avec lui ? Et si elle était trop indépendante, trop volontaire, trop compétitrice dans l'âme pour bâtir une vie avec un homme ?

Quant à devenir une maman célibataire, en serait-elle capable ?

Darby s'agita nerveusement sur son siège. Elle refusait de donner libre cours à ces pensées négatives. Elle voulait un enfant et elle serait une maman célibataire grâce à la science. Bien sûr, elle regrettait de ne pas avoir rencontré quelqu'un de spécial, mais elle était contente de ne pas avoir perdu son temps avec un partenaire médiocre.

Si elle devait se marier un jour, ce serait avec un homme qui aurait les mêmes aspirations qu'elle, c'est-à-dire... tout. Des enfants, une carrière fabuleuse, une relation stable et respectueuse.

La paix dans le monde, la fin de la famine...

Soudain, Darby se rendit compte que l'orateur ne parlait plus. Jetant un regard alentour, elle remarqua que l'attention de l'assistance s'était reportée sur le fond de la salle. Pivotant sur son siège, elle haussa les sourcils, stupéfaite, en apercevant la silhouette masculine adossée

nonchalamment contre le mur, une cheville croisée sur l'autre.

Oh...

Oh... waouh !

Judah Huntley était encore plus beau au naturel que sur les photos. Plus grand aussi, environ un mètre quatre-vingt-dix. Sous son costume anthracite digne d'un styliste italien, son corps était plus charpenté et plus musclé qu'elle n'aurait cru. Il affichait de larges épaules, de longues jambes, des bras robustes et un visage viril. Une ombre de barbe bleuissait sa mâchoire, son nez semblait avoir été cassé à une ou deux reprises, et ses épais cheveux bruns ondulés semblaient peignés avec les doigts.

Sexy, bien bâti, doté d'un esprit brillant, il avait tout pour plaire.

Darby déglutit avec peine, consciente que sa bouche était sèche et que son cœur cognait violemment dans sa poitrine. Une chaleur inhabituelle se lovait au creux de ses cuisses – sa libido était enfin de retour ! Oh ! oui, elle irait bien faire un petit tour entre les draps de Judah Huntley.

Bon sang, Darby, qu'est-ce qui te prend ?

Elle sortait peu et couchait très rarement, mais, elle le savait, il suffirait que Judah Huntley lui fasse signe pour qu'elle accoure aussitôt.

De fait, elle ne parvenait pas à détacher son regard du visage d'ange déchu de cet homme.

Sois raisonnable, Darby.

Cette attirance torride était une aberration, le fruit de son esprit perturbé. Il n'y avait rien d'alarmant. Elle était simplement fascinée par le talent de cet architecte hors pair qui avait conçu cette superbe maison respectueuse de l'environnement au Danemark, ce complexe hôtelier sensationnel à Davos et le siège central d'un des plus importants éditeurs de logiciels à Austin. Il était original et créatif aussi bien dans les techniques de construction que dans les matériaux qu'il utilisait.

Et il était suffisamment sexy pour susciter en elle des tonnes de regrets.

Soudain, les yeux sombres – noirs ou bleus ? – de Judah Huntley croisèrent les siens.

Sous leur impact, elle sentit l'univers trembler sous elle.

Un petit sourire étira les coins de sa bouche charnue. Troublée, elle posa une main sur son cœur. Seigneur ! Cette façon qu'il avait de la dévisager, comme s'il l'imaginait nue...

Il se redressa et glissa les mains dans les poches de son pantalon, dévoilant un ventre plat. Elle se souvint d'avoir vu une photo de lui courant sur une plage à Chypre. Tout ce déploiement de muscles... Sa seule vue lui procurait plus de plaisir qu'elle n'en avait eu depuis un bon bout de temps.

De façon inopinée, une image s'imposa à elle : celle de ses ovocytes et du sperme de Judah Huntley entrant en collision dans une boîte de Petri et créant un embryon. Puis elle se représenta au lit avec lui, pratiquant l'art de faire des bébés de façon classique... Stop ! Elle allait implorer. Mais la perspective était tellement séduisante.

— Mademoiselle Brogan ? *Mademoiselle ! Brogan !*

La voix irritée de l'orateur la tira de sa rêverie. Quel était le problème ? Les sourcils froncés, elle jeta un coup d'œil alentour et remarqua les visages amusés de ses collègues.

— Puis-je continuer ?

Les joues en feu, Darby acquiesça d'un signe de tête. Elle entendit des rires étouffés. Bon sang, tous les participants l'avaient surprise en train de dévorer des yeux Judah Huntley. Et comme, aux dires de sa famille, elle avait un visage très expressif, ils avaient compris qu'elle se l'était figuré nu.

Terriblement gênée, Darby se tassa sur son siège et résista à l'envie de se cacher le visage dans ses mains. Même si elle trouvait le courage de lui faire des avances – une hypothèse hautement improbable –, coucher avec

lui était inenvisageable. Surtout maintenant qu'elle s'était couverte de ridicule.

Darby garda les yeux rivés sur l'orateur, résistant vaille que vaille à l'envie de jeter un nouveau coup d'œil derrière elle. Quand il eut terminé la présentation du projet, dix interminables minutes plus tard, elle se leva et se retourna discrètement.

Mais Judah Huntley avait disparu.

Six semaines plus tard

Judah Huntley but une gorgée du champagne trop doux qu'on lui avait servi et réprima une grimace. Seigneur, il détestait ce genre de réceptions ! Il aurait préféré cent fois recevoir un mail l'informant si oui ou non il avait remporté l'appel d'offres. Arborer un smoking et un nœud papillon, et échanger des banalités l'agaçaient prodigieusement.

Mais Jonathan, son directeur commercial, avait répondu pour le compte de Judah qu'il serait ravi d'assister au cocktail organisé par la fondation. Il avait aussi promis que si Huntley and Associates était chargé de concevoir le nouveau musée d'art, Judah engagerait un architecte local chargé d'assurer la liaison avec le cabinet new-yorkais.

Cet architecte local s'acquitterait des tâches ennuyeuses, notamment les démarches auprès des services de l'urbanisme, et il aplanirait les difficultés éventuelles. Mais il ne participerait pas à la conception du projet. Judah avait une équipe parfaitement rodée à New York pour mettre en œuvre ses idées.

En tant que gagnant de deux des plus prestigieuses récompenses dans le domaine architectural, il savait que sa candidature à ce projet de musée avait de quoi surprendre. Financé par une fondation à but non lucratif, ce projet n'était pas très important ni même rentable ; ses honoraires seraient dérisoires. Mais, grâce aux hommes

d'affaires richissimes désireux de voir son nom figurer sur leurs bâtiments, Judah avait un compte en banque bien garni et pouvait se permettre d'accepter un projet peu rémunérateur.

Il avait construit des édifices partout dans le monde, mais pas à Boston, sa ville natale. Il voulait créer quelque chose de beau et de fonctionnel, dont les Bostoniens seraient fiers. Il était renommé pour ses bâtiments d'entreprise innovants et ses demeures à l'architecture révolutionnaire, mais il y avait quelque chose d'exaltant à concevoir un édifice abritant des œuvres d'art et des trésors. L'écrin devrait être aussi excitant et sensationnel que son contenu...

Voilà pourquoi il se tenait dans une salle de bal bondée, attendant que quelqu'un annonce ce que tout le monde savait déjà : Judah se verrait attribuer le contrat.

Se retrouver à Boston était à la fois un avantage et un inconvénient. Le site était magnifique et le projet intéressant. Mais tout lui rappelait sa vie d'autrefois. Étouffante. Exigeante. Claustrophobe. Chargée de responsabilités et dépourvue d'amusement.

Judah fut reconnaissant à la main féminine qui se posa sur son bras et le ramena à la réalité. Une femme séduisante se tenait devant lui, blonde, les lèvres rouges et le regard intrépide. Il bavarda poliment avec elle, mais ce n'était pas la femme qui avait occupé son esprit en premier.

La dernière fois qu'il s'était tenu dans cette salle, il avait croisé le regard d'une blonde plus jeune, plus sexy et beaucoup plus troublante. Au début, elle lui avait fait penser à Cendrillon à cause d'une certaine fragilité qu'il avait cru déceler en elle, puis il avait surpris la lueur dans ses yeux, l'expression sur ses traits, et il avait décidé qu'elle était plus duchesse que princesse, plus raffinée que simple.

Il se demanda si elle assistait à la réception.

Et même si c'était le cas, qu'importait ? Bien qu'il ait été troublé par leur attirance instinctive – à quand remon-

tait la dernière fois où il avait eu ce genre de réaction physique instantanée vis-à-vis d'une femme ? – l'idée de bavarder avec elle et de l'inviter à danser était au-dessus de ses forces.

Courtiser une femme, l'emmener dans sa chambre d'hôtel et coucher avec elle lui faisait penser aux montagnes russes d'une fête foraine. Il fallait de la patience pour atteindre le sommet, puis venait la brève sensation de plaisir avant l'inévitable déception quand le wagon s'arrêtait.

Après Carla, il avait usé et abusé des montagnes russes. Un an et une kyrielle de femmes plus tard, il s'était rendu compte qu'il n'était pas fait pour les relations sexuelles sans lendemain. Et il avait arrêté d'un seul coup. Durant les dix-huit derniers mois, il était passé de la monogamie aux rencontres d'un soir puis à l'abstinence charnelle.

Judah soupira. Certes, il était seul, mais du moins sa vie était dépourvue de drame.

Il n'empêche, cette blonde qu'il avait vue ici – grande, mince, hyper sexy – était la première femme qui suscitait son intérêt depuis six mois. À tel point qu'elle avait fait grimper en flèche sa température interne. Elle avait le visage d'un elfe mutin, le corps d'un mannequin et les yeux d'une naïade. Quand il l'avait regardée, la réalité s'était estompée. Il l'avait imaginée allongée sur un tapis devant un feu ronflant dans la cheminée, nue sur le sable blanc de Tahiti ou sur le comptoir en marbre d'une cuisine haut de gamme. Et même contre le mur de cette salle de bal quelconque.

Oh ! oui, il l'avait désirée.

Et parce qu'il avait été terriblement tenté de s'avancer vers elle, de la prendre par la main et de l'entraîner vers le lieu privé le plus proche pour faire un festin de son corps de rêve, il s'était comporté comme l'adulte responsable qu'il se targuait d'être et avait quitté la salle. Il ne voulait plus d'aventures d'un soir, et en même temps

l'idée de s'impliquer dans une relation et de nouer des liens affectifs le terrifiait.

Il se retrouvait donc dans une sorte de no man's land. Seul avec lui-même. Et Dieu sait s'il était las de cette situation...

À moitié concentré sur sa conversation avec la femme qui l'avait abordé, il vit le président du conseil d'administration de la fondation se diriger vers le podium. De sa place au fond de la salle, Judah jeta un regard circulaire sur les invités et reconnut certains candidats qu'il avait aperçus quelques semaines plus tôt.

Il jura à part soi en se rendant compte qu'il cherchait une superbe blonde dotée de jambes exceptionnelles.

— Mesdames et messieurs, au nom de la Grantham-Ford Foundation...

Prêtant une oreille distraite aux remarques préliminaires du président, il jeta un coup d'œil vers la porte et remarqua un homme d'âge mûr en costume de ville qui balayait la salle du regard, visiblement à la recherche de quelqu'un. Son visage hâlé lui était vaguement familier, comme un rappel désagréable de son passé.

Intrigué, Judah se rapprocha de la porte. L'homme perçut son mouvement, et contre toute attente le soulagement se peignit sur son visage. C'était *lui* que l'homme recherchait. Mais pourquoi ici, à l'hôtel, au milieu d'une réception ? Judah avait un bureau et un assistant qui gérait son emploi du temps.

Bizarre.

— Nous avons tous été émerveillés par les plans qui nous ont été soumis et nous avons eu le plus grand mal à choisir...

Judah fronça les sourcils en voyant l'inconnu lui faire signe de le rejoindre dans le couloir. Comme l'orateur ne semblait pas pressé d'en arriver au fait, il obtempéra à contrecœur et laissa la porte entrouverte au cas où on le chercherait.

— Monsieur Huntley ! Je suis si heureux de vous avoir trouvé !

Judah eut un coup au cœur en entendant l'accent italien du compatriote de Carla. Puis une colère sourde monta en lui. Pourquoi diable son ex, richissime héritière et chanteuse d'opéra, lui envoyait-elle ses sous-fifres ? Il n'avait rien à lui dire, de vive voix ou par le truchement de ses employés. Elle l'avait trompée, et ce n'était sans doute pas la première fois, mais ce jour-là il l'avait prise en flagrant délit avec son amant dans *son* propre appartement et dans *son* propre lit. Nue dans *ses* draps.

Judah ne partageait pas. Jamais. Il était intransigeant en matière de fidélité. Et il en voulait encore à Carla d'avoir dû acheter un nouveau lit et de nouveaux draps. Il avait même envisagé de vendre son appartement tant il était écœuré, mais c'eût été exagéré. Carla ne méritait pas qu'il lui sacrifie la vue fantastique qu'il avait sur Central Park.

Il leva une main pour interrompre son interlocuteur.

— Cela ne m'intéresse pas.

— Attendez, monsieur Huntley.

Judah haussa un sourcil, l'air dédaigneux.

— Vous avez trente secondes. Et je vous les accorde uniquement parce que cette soirée manque de distractions.

L'homme redressa les épaules et, d'une main soignée, repoussa une mèche argentée qui retombait sur son front.

— Je m'appelle Maximo Rossi et je suis l'avocat personnel de Carla.

Soit. Et qu'attendait-il de lui ? Étant seule bénéficiaire des milliards de son père, Carla était riche comme Crésus, en plus d'être dotée d'une plastique superbe et d'une voix d'ange. Cela faisait dix-huit mois qu'ils n'avaient plus aucun contact, alors pourquoi maintenant ? Judah sentit son estomac se nouer sous l'effet de l'appréhension car il n'attendait rien de bon de cet entretien.

— Carla va bien ? demanda-t-il, se forçant à rester calme.

— Oui... en partie.

Oh ! Seigneur ! Il perçut la lassitude et la frustration dans le regard de son interlocuteur. Il ne put s'empêcher de ressentir un élan de compassion envers lui. Carla Barlos n'était pas une femme de tout repos, tant s'en faut.

— Que voulez-vous dire ?

— Bertolli a écrit un nouvel opéra à son intention.

La musique de ce compositeur avait le don d'écorcher les oreilles de Judah. Malgré tout, c'était un des compositeurs les plus renommés au monde, et il comprenait que cet opéra soit une aubaine pour Carla.

— Il s'agit d'un conte moral. Le personnage principal interprété par Carla milite en faveur de la réforme morale.

Tout en appréciant l'ironie de la situation, Judah ne voyait pas où Rossi voulait en venir. Que lui importait ce que Carla faisait ? Elle était sortie de sa vie depuis dix-huit mois.

Décidant qu'il n'avait plus rien à faire ici, il s'appêtait à prendre congé quand les portes de l'ascenseur s'ouvrirent et qu'une longue paire de jambes perchées sur des escarpins verts émergea de la cabine. Une robe couleur menthe à l'eau dansait autour de cuisses fuselées.

Sa belle inconnue venait d'arriver.

Au diable Rossi.

Comme aimanté, le regard de Judah remonta plus haut, interceptant une ceinture soulignant une taille fine et un corsage emprisonnant des seins menus mais pointés fièrement en avant. La silhouette était athlétique et en même temps tellement féminine. Et juste ciel, ce visage !

Le cœur de Judah bondit dans sa poitrine tandis que son sang reflua vers son bas-ventre. Sa belle inconnue avait une grande bouche pulpeuse faite pour les baisers, des pommettes hautes, des yeux gris acier sous des sourcils délicats et des cheveux blonds noués en une queue-de-cheval lisse.

La dernière fois qu'il l'avait vue, c'était dans une

salle bondée, des semaines auparavant. Il l'avait trouvée séduisante. Mais aujourd'hui il la trouvait hyper sexy et ultra-féminine.

Il la désirait. Là, maintenant, contre le mur, ses mains pétrissant ses cuisses hâlées, sa langue se promenant sur son cou, ses seins, son nombril. Il redeviendrait chaste demain...

Encore fallait-il qu'elle le remarque. Car son attention était monopolisée par les autres occupants de l'ascenseur, une femme d'âge moyen au visage sévère, portant un bébé aux cheveux et aux yeux bruns. La femme tenait la fillette de façon maladroite et craintive, comme si elle était une fiole de poison. Il ne la blâmait pas ; lui-même ne raffolait pas des enfants.

Pourtant, il fut un temps où il avait joué le rôle de nounou. Quand il était jeune et stupide.

Rossi s'éclaircit la gorge.

— Voici mon assistante. Et le bébé s'appelle Jacquetta Huntley. Carla a besoin que vous la preniez pendant au moins six mois. Elle ne peut pas s'en occuper car elle prépare le plus grand rôle de sa carrière.

Pendant que Judah s'efforçait de comprendre le sens des paroles de Rossi, la voix tonitruante de l'orateur retentit jusque dans le couloir :

— Je suis heureux et fier de vous annoncer que l'architecte désigné pour concevoir le Grantham-Ford Art Museum est Judah Huntley. Judah, s'il vous plaît, venez dire quelques mots.

Le regard atterré de Judah se posa tour à tour sur Rossi, le bébé et la blonde.

C'était officiel. Il venait d'être catapulté dans un univers parallèle.

JOSS WOOD

Architecte, femme et mère

Ils ont pouvoir et fortune.

Seul l'amour manque à leur bonheur.

Jouer les nourrices pour le bébé que doit garder Judah Huntley durant quinze jours ? Darby est prise au dépourvu face à la demande de son nouveau patron new-yorkais au service duquel elle souhaitait mettre ses compétences d'architecte. Même si elle rêve de fonder une famille, accepter cette demande incongrue ne risque-t-il pas de desservir sa carrière ?

BRENDA HARLEN

Un amour pour Noël

La seule chose que Serena aime autant que ses animaux de compagnie est sans aucun doute Noël. Une période propice à la magie et à l'espoir. Aussi peine-t-elle à se ressaisir lorsque son regard croise celui du nouveau Père Noël qui anime la soirée des enfants de Rust Creek Falls avec elle. Un homme qui provoque en elle ce qu'elle s'est promis de ne plus jamais ressentir, après les déceptions qui ont réduit son cœur en miettes...

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMANS INÉDITS - 7,60 €

1^{er} octobre 2019



2019.10.10.91728
CANADA : 12,99 \$